

Quelques réflexions sur la période que nous vivons.



Il me semble que c'est un temps étrange, comme un peu irréel, qui s'impose à nous. Cela me fait penser au moment d'un deuil, à ce temps de flottement où l'on sait, mais où en même temps on se dit : « C'est un rêve, ce n'est pas vrai, je vais me réveiller, et tout sera comme avant ! » Ce qui nous arrive aujourd'hui nous paraît tout simplement inconcevable. On savait que cela pouvait nous arriver, mais la Chine c'est loin, et puis les chinois, ils ne vivent pas comme nous ! Et la menace est impalpable. Elle est là, mais on ne la voit pas.

C'est ce que le psychanalyste Lacan appelait le choc du Réel, ce à quoi on se heurte sans pouvoir y mettre de mots. Cela donne alors naissance à un imaginaire débordant, des fantasmagories, avant de pouvoir être – un peu – appréhendé par la parole, par la raison. C'est pour cela qu'il est important de mettre des mots, pour nous les adultes, comme pour nos enfants.

Hier j'écoutais une interview du psychologue Bernard Rime de l'Université de Louvain, envoyée par un collègue Belge. Il a parlé du côté positif de la peur : lorsqu'on a peur, on met de la distance entre soi et la menace. C'est ce qui amène aux mesures d'hygiène, à la distance corporelle, au confinement. Ceux qui n'ont pas peur se pensent courageux, voire invulnérables, et prennent des risques, à la fois pour eux et pour les autres.

De fait ils sont dans l'inconscience, dans le déni. Et ils sont dangereux.

Que se passe-t-il dans toutes ces maisons confinées, au sein des familles, des couples, pour les personnes isolées ?

Cette situation révèle le meilleur et le pire de l'humain : ces gens qui se ruent dans les supermarchés, laissant les rayons vides pour les autres, cette jeune femme qui s'arrête spontanément pour proposer son aide à une vieille dame, ces lampes allumées chaque soir pour soutenir le corps soignant... Et en famille il en est de même.

Certains couples vont exploser dans ce face à face obligé. Certains parents et enfants vont « péter un plomb ». Certaines personnes vont crever à force d'isolement. Alors que dire, que faire pour aider ? Heureusement, d'autres vont en ressortir grandis, enrichis.

Je n'ai pas l'expérience du confinement, si ce n'est dans des situations pathologiques où une personne, ou une famille s'enfermait dans un isolement mortifère, et c'étaient des moments à haut risque, dans lesquels il fallait intervenir autant qu'on le pouvait. Mais il s'agissait de relations pathologiques, ce qui n'est heureusement pas le cas de la majorité de Français. Mais le point commun est que dans ces moments, il ne faut pas rester seul.

Cela m'amène à distinguer solitude et isolement. Les termes sont souvent employés comme des synonymes. Le dictionnaire ne donne pas de réponse vraiment claire sur la question. Personnellement, je ne savais pas bien définir les deux termes, jusqu'à ce que j'ai trouvé une réflexion très éclairante de Denis Vasse. Denis Vasse était prêtre, médecin et psychanalyste. Il s'était penché sur cette question : quelle différence entre solitude et isolement ? Il l'a trouvée dans l'étymologie. Le mot solitude vient de « solium », le seuil. Il distingue, à partir de là le solitaire et l'isolé : *«Le solitaire, alors, devient celui qui, mû par le désir, se tient sur le seuil prêt à partir à la rencontre de celui ou de celle qu'il attend. La solitude perd alors le sens exclusif d'isolement qui vient du mot île. L'isolé (d'isola) est celui qui est séparé comme une île, mais aussi celui pour lequel il n'y a pas de seuil, il n'y a ni entrée, ni sortie, ni pas de porte (dans « L'autre du désir et le Dieu de la foi »).*

Plus concrètement, il y a cette force désirante, qui permet une solitude habitée, qui reste dans le lien, dans le souvenir et l'attente, et à l'opposé un isolement qui est destruction du lien aux autres. On peut être isolé alors qu'on est avec d'autres et être seul et rempli de présences !

Chacun de nous, soyons attentifs à rester dans le lien, alors même que nous ne pouvons plus voir les autres, ni les serrer dans nos bras, ni même leur serrer la main. Soyons attentifs à passer un coup de fil à ceux que nous savons seuls et même aux autres. Nous pouvons nous écrire des lettres ou des mails, avoir un lien par WhatsApp, téléphoner etc. Fêtons les anniversaires, soyons inventifs ! Soyons attentifs à nous donner aussi des temps pour garder le lien avec Dieu, des temps de prière, de lecture de sa parole, de méditation.

Et nous avons besoin de rites, encore plus quand le temps n'est plus rythmé par nos activités habituelles. Saint Exupéry le disait si bien, dans *Le Petit Prince*. Le rite permet la joie de l'attente, et le souvenir. Si nous téléphonons à une personne seule, faisons-le avec régularité, qu'elle puisse avoir cette joie confiante de l'attente. Peut-être notre pasteur pourrait nous indiquer à chacun une ou deux personnes à accompagner de notre présence par téléphone, lettre ou mail.

Il en est de même en famille. Gardons un rythme, des rites. Cela aidera.

Le fait que les enfants aient du travail scolaire à la maison, avec l'intervention des enseignants à distance, devrait être très aidant pour cela.

Leur intervention, leurs devoirs, cela met du « tiers ». On n'est pas dans un jeu relationnel entre seulement parents et enfants, il y a une parole extérieure qui vient faire ouverture. Mettons à part des heures bien déterminées pour ces temps de scolarité.

Et pour le reste, soyons inventifs !

Lorsque ma fille allait en cure, dans sa jeunesse, nous avons fait un petit contrat : un jour elle choisissait ce que nous faisons après la cure, le lendemain, c'était moi et le surlendemain, on faisait tout ce qui était nécessaire (courses, lessives...) Et nous en gardons toutes deux un très bon souvenir. Je lui ai fait découvrir les montagnes, les châteaux, les églises... elle m'a fait découvrir le minigolf, le patin à glace (en me tenant la main!), et les banana split par lesquels nous terminions inmanquablement!... Pourquoi ne pas proposer des moments comme cela ? Quitte à prendre le risque du ridicule en dansant devant la télé, découvrant ce qui les passionne, et pour les enfants à redécouvrir certains jeux, photos du passé...

On peut se promener dans l'histoire à défaut de se promener autrement ! Mais pas trop longtemps, sinon, ça ne va plus ! Cela permettrait aussi que chacun ne soit pas plongé dans son portable du matin au soir. Cependant il faut laisser du temps pour cela, car les jeux entre copains, tous les textos et autres échanges qui nous exaspèrent sont aussi des possibilités de lien, c'est précieux dans ce temps de confinement pour nos enfants. Il est important qu'ils puissent rester en contact avec leurs amis.

Et puis, parlons.

Ne laissons pas nos enfants être envahis par l'angoisse ambiante, ou par les informations qu'ils entendent sans pouvoir comprendre pourquoi tout cela. Alors, mettons des mots sur notre inquiétude. Expliquons leur ce qui se passe. On croit souvent protéger les enfants en les tenant à l'écart des choses difficiles, de l'angoisse, des deuils... Mais ils sentent tout cela. Et si on n'en parle pas, on les laisse seuls face à leurs questions, leurs angoisses, leurs émotions. C'est beaucoup mieux pour eux si on en parle, sans bien sûr peser sur eux. Les enfants ont une grande capacité pour vivre le présent : ils peuvent pleurer, être inquiets, et rire avec joie l'instant suivant. Et nous aussi, faisons confiance à nos capacités d'adaptation, de résilience, et en tant que chrétiens, faisons confiance au soutien de Dieu qui est avec nous dans les bons et les mauvais jours.

Monique de Hadjetlaché, 21 mars 2020.